



**Une histoire de Dorothée Piatek illustrée par
Gwendal Blondelle**

Parce que la nuit était devenue éternelle, l'allumeur de rêves travaillait inlassablement pour apporter un peu de lumière sur la terre.

Les nuits s'enchaînaient, identiques aux précédentes pareilles à celles à venir.

Puis un jour dans l'obscurité d'une rue, le géant croisa un enfant qui lui semblait perdu.

L'enfant leva les yeux encore et encore...

L'allumeur de rêves était grand, si grand qu'il devait marcher courbé pour ne pas toucher le ciel.

« Que cherches-tu petit ? Demanda le géant.

– Je cherche de l'eau pour mon tournesol.

– Un tournesol, qu'est-ce donc ?

– C'est une fleur de soleil. »

Le géant posa un regard attendri sur l'enfant.

« Raconte-moi, dit-il en ouvrant le portillon de son jardin pour inviter l'enfant à s'asseoir sur son banc. Raconte-moi ta fleur. »



« Il existait dans ce jardin et partout ailleurs sur la terre, des étendues où poussaient des herbes vertes et des fleurs légères que butinaient des papillons. Il y avait des oiseaux qui chantaient sur les branches d'arbres plus grandes encore que vous ne l'êtes » dit l'enfant en regardant le géant.

« Il y avait des rivières d'eau pure où nageaient les poissons aux écailles d'argent. Il y avait quatre saisons, certaines étaient douces, d'autres humides et froides. »

« Comment sais-tu cela ? Demanda l'allumeur de rêves.

– Ma fleur me l'a raconté, répondit l'enfant.

– Tiens donc, comme c'est étrange...et où as-tu trouvé ta fleur ?

– Je n'ai pas trouvé de fleur, j'ai trouvé une graine cachée dans un petit papier plié.

– Et de cette graine est née ta fleur ? S'étonna le géant.

– Oui répondit l'enfant. Mais si je ne trouve pas d'eau, demain elle sera morte. »

Une lourde larme tomba sur la chaussure de l'allumeur de rêves.

Alors le géant promit à l'enfant de l'aider. Ils s'éloignèrent, et une à une les lumières de la ville s'éteignirent.

Il marchèrent sous le ciel noir, passèrent des chemins, des montagnes, et des plaines, puis s'arrêtèrent devant une bâtisse austère d'où s'échappaient de drôles de bruits mécaniques. L'allumeur de rêves frappa trois coups secs et la porte s'ouvrit sur une masse haute et large qui le salua d'un bonjour synthétique. Un homme rond comme un ballon apparut.

« Entre petit ! Je suis Hoc, Monsieur Hoc, propriétaire de cette superbe usine. »

A l'intérieur, partout des robots au travail, partout du charivari, des pétarades et des odeurs d'huiles.

Mais Monsieur Hoc semblait heureux.

« Ici, je peux tout fabriquer. Il me suffit de diriger ces robots. » expliqua-t-il en montrant à l'enfant son armée de métal.

« Air pur d'autrefois, parfums de jadis, soleil d'antan... tiennent dans ds boîtes de métal joliment décorées. N'est-ce pas merveilleux ? Mais dis-moi petit, que vaut ta charmante visite ?

– Je cherche de l'eau pour mon tournesol » répondit l'enfant.

Monsieur Hoc porta une main sur son cœur et entraîna son visiteur à l'abri des oreilles indiscrètes.

« Où as-tu trouvé cette fleur ? Est-elle jolie ? Sent-elle bon ? Combien de pétales a-t-elle ? Son cœur est-il d'or ?

– vous êtes bien curieux. » s'étonna l'enfant.

Monsieur Hoc pleura comme un gros bébé avant d'avouer :

« Je rêve d'avoir une fleur depuis si longtemps...

– si vous me donnez de l'eau, je vous offrirai une graine.

– Oh petit...comme tu es gentil...

– Mais vous me promettez d'en prendre soin ? Insista l'enfant.

– Promis, juré, cra...

– c'est bon Monsieur Hoc, marché conclu. » dit l'enfant.

Monsieur Hoc tourna le bouton de son gros coffre-fort.

Des « clic clic » s'enchaînèrent et la lourde porte finit par s'ouvrir.

« Prends cette eau, elle est à toi. Ne la gaspille pas, elle est précieuse comme ta fleur. »

Sur le chemin du retour, l'enfant ne quitta pas de ses yeux la bulle d'eau qu'il tenait précieusement entre ses mains.

« Tu ne m'oublieras pas ! » Cria-t-il au géant qui s'éloignait.

Passèrent les jours. Passèrent les semaines...

Puis un soir, le regard du géant se posa juste là, sur la fenêtre de ce petit appartement.

Il s'avança sur la pointe des pieds et glissa son regard entre les lamelles d'un volet. Caché derrière, il reconnut l'enfant tenant entre ses mains une fleur de soleil étincelante.

Elle sentait bon, il en était certain.

« Huit jours que je t'attends ! » lui dit l'enfant un peu agacé.

Mais l'allumeur de rêves n'avait d'yeux que pour la fleur.

Oh, il en avait vu dans les livres et parfois même tout droit sorties des boîtes métalliques fabriquées dans l'usine de Monsieur Hoc. Mais celle de l'enfant était différente.

« La lueur de ma lanterne est bien triste à côté de ta fleur... » lui dit-il.

L'allumeur de rêves prit l'enfant dans ses bras et porta la fleur haut dans le ciel. Le cœur du tournesol toucha bientôt les nuages. A mesure qu'ils avançaient, le ciel s'ouvrait.

Les gens passèrent la tête aux fenêtres, cessèrent le travail et lâchèrent leurs chiens pour apprécier la lumière éclatante qui émanait de la fleur.

« Ecartez-vous ! Laissez passer l'enfant et la fleur !

- Quelqu'un sait-il ce qui se passe ?
- C'est un mystère...
- Ou bien un rêve. »

Le géant et l'enfant passèrent des chemins, des montagnes, des villes et des villages, puis s'arrêtèrent devant l'usine.

L'allumeur de rêves frappa trois coups secs et la porte s'ouvrit sur Monsieur Hoc.

« C'est toi petit, huit jours que je t'attends ! » dit-il à l'enfant qui jeta un regard en coin à l'allumeur de rêves.

Monsieur Hoc inspecta le tournesol un long moment. Il tourna autour, le huma et s'aventura même à le toucher.

« Je t'achète toutes ces graines ! » lança-t-il en sortant de sa poche une liasse de billets.

L'enfant tira un coup sec sur le cœur de sa fleur.

« Je vous ai promis une graine, la voici.

- Mais tu ne veux pas de tout cet argent ? »

L'enfant ne répondit pas, salua Monsieur Hoc et tourna les talons, emportant avec lui son tournesol.

« Les voilà, les voilà ! » cria-t-on depuis la ville. Au passage de l'enfant et du géant, le ciel bleu se dessina entre les nuages.

« C'est comme quand j'étais jeune » dit un vieil homme, une larme au coin de l'oeil.

On s'était passé le mot, on avait parlé, on s'était dit qu'un enfant possédait une fleur, que la vie reprenait sur terre.

On recula pour les laisser passer et admirer la fleur.

« Que c'est beau la nature...

– Comme elle sent bon...

– Elle a l'air douce... »

–

L'allumeur de rêves poussa délicatement l'enfant au devant des curieux et lui souffla :

« Vas-y petit. »

Alors l'enfant tira sur le cœur de sa fleur et décrocha une graine, une deuxième, une troisième... et en offrit une à chacun de ceux qui étaient venus le voir.

« Prenez-en soin, elles sont fragiles. »leur dit-il.

Chacun repartit, conscient de tenir entre ses mains un véritable trésor.

Il fallut attendre encore près d'une année pour qu'enfin, un peu partout sur la Terre, on vit des fleurs de soleil se tourner vers le ciel.

Depuis, le jour succède à la nuit et les saisons ont repris leur ronde.

On trouve, encore aujourd'hui, l'allumeur de rêves assis sur son banc où il savoure une retraite bien méritée.

Parfois, il raconte à qui veut l'entendre l'incroyable histoire qui lui arriva une nuit en croisant un enfant qui semblait perdu et termine toujours son histoire par :

« La Terre est un cadeau précieux, qu'il faut la préserver. »